

LIENS DE VIE

S'ouvrir, en toute confiance

Sans la confiance, pas de vie possible, assure Michela Marzano dans son livre *Éloge de la confiance*. Mais elle tient aussi du pari humain : son résultat n'est jamais garanti !



MICHELA MARZANO.

« Pour survivre l'homme a besoin d'autrui. »

« **L**e verbe confier signifie qu'on remet quelque chose de précieux à quelqu'un, en s'abandonnant à sa bienveillance.

Lorsque je pense être avec un ami, avec quelqu'un que j'aime et qui m'aime en retour, je peux décider de lui avouer mes craintes ou de lui révéler mes secrets », écrit

Michela Marzano, philosophe, auteur de *Éloge de la confiance*. Cette démarche recèle quelque chose à la fois de vital et de dangereux.

On ne peut pas passer sa vie à suspecter les autres, sous peine de voir le monde social devenir tout simplement invivable. Ni tout mettre en doute systématiquement :

cela va de la qualité de la nourriture à la compétence du conducteur du train, en passant par l'a priori positif envers celui qui adresse la parole en rue. Ceux qui ne font jamais confiance et disent ne croire qu'en eux, pensent pouvoir tout maîtriser : carrière, avenir, biens matériels, puissance et gloire. Ils

réfrèment leurs émotions par peur de montrer leurs failles et par là, essaient de ne pas donner prise à autrui sur eux-mêmes. Par peur, parce que l'avenir n'est jamais garanti « *zéro pour-cent sans danger* », certains vont même jusqu'à développer des comportements excessifs pour anéantir ce qu'ils perçoivent comme dangereux. Mais ces réactions défensives ne font que produire l'effet inverse : une angoisse encore plus forte, dans une escalade sans fin. La peur enferme la personne en elle-même, comme dans une prison. Et ce qui vaut pour un individu est transposable aux sociétés. On pense ici à ces cités de la peur, à ces quartiers de riches, hyper-protégés par de hauts murs. Le danger semble éloigné, mais pour combien de temps et au prix de quelles angoisses ? Et est-on certain que ce repli n'engendre pas une violence encore plus grande de l'autre côté des murs ?

TRAHISON À L'HORIZON

Pour survivre, l'homme a besoin d'autrui. « *La confiance*, souligne Michela Marzano, *aide à sortir de cet état de paralysie* ». Dès l'origine, l'homme a dû, pour survivre, vivre entouré, ne fut-ce que pour se protéger des autres espèces, plus fortes que la sienne. Montesquieu, comme le rappelle la philosophe, pensait que les hommes « sauvages », en vivant en commu-

nauté, étaient moins animés par la crainte que par « *le plaisir qu'un animal sent à l'approche d'un animal de son espèce* ». Il y aurait donc, au départ de toute vie en commun, un plaisir, un désir de vivre en société. Une confiance plutôt qu'une méfiance. Il ne faut pas nier pour autant que la confiance accordée a un côté dangereux. Penser être avec un ami, lui « confier » ses pensées, ses espoirs, ses doutes et se rendre compte que cet ami présumé se sert de ces fragilités pour manipuler ou trahir, le temps venu, quelle déconvenue... La confiance tient du pari humain: son résultat n'est jamais garanti. « *Dans la vie, en dépit des promesses*, constate Michela Marzano, *l'être humain peut trahir, mais c'est justement parce qu'il a la possibilité de trahir qu'il est humain et qu'il est vivant, car il n'a pas renoncé à la complexité de son désir.* »

S'il n'y avait pas ce risque de la confiance, il n'y aurait pas de relation affective, il n'y aurait que des contrats ou des conventions, sans sentiments, sans affection, sans amour, et donc sans émotions. Ce sont toutes ces belles vibrations qui donnent du sel à la vie.

FAUSSES CONFIANCES

Et la confiance en soi ? Suffit-elle pour tout résoudre, comme le promet un certain discours du monde des affaires ? Michela Marzano s'oppose à l'idée, très en vogue dans ce milieu, que la seule confiance digne de ce nom est celle qu'on met en soi. « *Si l'on cultive trop de certitudes, si l'on n'est pas prêt à se remettre en question*, insiste l'auteur, *on se ferme à cette possibilité offerte de découvrir en soi, grâce à l'autre, des aspects de notre personnalité que justement l'autre est seul à pouvoir éclairer en soi.* »

De même, résumer la foi à une confiance aveugle dans la toute-puissance de la prière (de guérison, notamment) fait bondir la philosophe. Au cours d'une conférence, en vis-à-vis d'un pasteur évangélique aux formules « choc », Michela tape du poing : « *Vous n'avez pas le droit de dire à quelqu'un qui souffre dans son corps ou dans son âme qu'il n'y a qu'à faire confiance (en Dieu, en l'occurrence).* » Il ne faut donc pas tout mélanger : la confiance, même en Dieu, ne suffit pas. Le recours à une thérapie sérieuse et adaptée, on n'en fait pas, dans ces

cas, l'économie. Gare donc au discours des gourous de tout poil, même au sein d'un certain christianisme.

Il ne faut pas non plus négliger l'impact désastreux du manque de regard confiant, aux moments de la toute petite enfance. C'est ce regard-là qui forge la

certitude intérieure : Je suis quelqu'un. Le parcours personnel de Michela Marzano, marqué par l'anorexie et raconté dans son livre *Légère comme un papillon* illustre l'importance du regard aimant. « *J'ai toujours été une enfant sage. Mais à quel prix ? Qu'est-ce qu'il m'a fallu sacrifier à jamais pour être sage ? Si sage qu'en cours de route, j'ai oublié ce que je voulais... Pire encore, qui j'étais...* » C'est ainsi que, faute d'avoir reçu ce cadeau, et pour se conformer à l'attente d'un parent, par peur de ne pas exister, celle à qui apparemment tout réussit, a frôlé le néant.

Chantal BERHIN



Michela MARZANO, *Éloge de la confiance*, Paris, Pluriel, 2012. Prix: 9,50 € -10% = 8,55 €

Michela MARZANO, *Légère comme un papillon*, Paris, Grasset, 2012. Prix: 19,90 € -10% = 17,91 €